



Vassiliki Gaggadis-Robin et Pascale Picard (dir.)

**La sculpture romaine en Occident
Nouveaux regards. Actes des Rencontres autour de la sculpture
romaine 2012**

Publications du Centre Camille Jullian

Une tête masculine inédite du Musée de Grenoble

Maria-Pia Darblade Audoin

DOI : 10.4000/books.pccj.12723

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2016

Date de mise en ligne : 11 février 2021

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782491788094



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

DARBLADE AUDOIN, Maria-Pia. *Une tête masculine inédite du Musée de Grenoble* In : *La sculpture romaine en Occident : Nouveaux regards. Actes des Rencontres autour de la sculpture romaine 2012* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2016 (généré le 14 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/12723>>. ISBN : 9782491788094. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.12723>.

Le portrait romain en Gaule

Une tête masculine inédite du Musée de Grenoble

Maria-Pia Darblade Audoin

Chargée d'enseignement
Université Lyon 3

Résumé

Le Musée de Grenoble abrite une tête masculine couronnée de vigne, qui est attribuée à tort à un portrait impérial du IV^e s. ap. J.-C. L'étude iconographique et stylistique permet de donner à cette œuvre une nouvelle identité, Dionysos ou Silène ainsi qu'une nouvelle datation : II^e s. ap. J.-C.

Mots-clés : Portrait romain, Dionysos, Silène, couronne, vigne, marbre, II^e siècle.

Abstract

The museum of Grenoble (France) houses a Roman male head crowned with vine-leaves that has been attributed incorrectly to an emperor of the 4th century AD. After study, this head reveals another identity, Dionysos or Silenus, and another date, the 2nd century AD.

Keywords: Roman portrait, Dionysos, Silen, crown, vine, marble, IIth century.

Faudrait-il raisonnablement penser que les portraits impériaux demeurent le prestige des collections romaines de nos musées de provinces ? La question mérite d'être posée lorsqu'on regarde le cartel d'une belle tête romaine du musée de l'Évêché à Grenoble.

Dans le centre historique de Grenoble, le musée de l'ancien Évêché, récemment aménagé, est bâti sur une crypte qui recouvre les vestiges du baptistère paléochrétien. Il rassemble les collections archéologiques de l'ancienne *Cularo* et abrite depuis 1998 une tête masculine en marbre de la période romaine¹ qui mérite qu'on lui prête attention (fig. 1).

Voici ce qu'indique le cartel :

« *Portrait sculpté (peut-être un empereur), barbe et chevelure marquent la maturité de l'homme. La couronne est un symbole honorifique ; Marbre ; IV^e siècle ; Provenance inconnue* ».

D'après la tradition orale des musées de Grenoble, la tête serait depuis longtemps dans les collections. Toutefois, la provenance demeure inconnue. Il a bien été tenté de lui rapporter un petit feuillet manuscrit indiquant « trouvé dans un ruisseau et donné par madame M. de Boisvert » peut-être à une date dans le XIX^e siècle, mais d'une part ce document n'est pas assez précis et ne contient aucun élément descriptif, ni même aucune autre précision sur la nature de la pièce, d'autre part le marbre ne porte aucune trace d'érosion due à un séjour aquatique prolongé.

La tête est inédite et n'a pas fait l'objet d'une notice dans les recueils d'Espérandieu. Elle est finalement passée complètement inaperçue, peut-être tout simplement parce qu'elle appartient à la minuscule (par le nombre) collection de statuaire en marbre mise au jour à Grenoble intra-muros, et qui se compose d'une base avec les pieds et la jambe droite d'une statuette masculine², et d'un fragment d'un petit torse de Vénus³.

1. Description

La tête est sculptée dans un marbre blanc au grain très fin. Les dimensions nous donnent 30 cm pour la

hauteur totale, 19 cm pour la largeur et 23 cm de profondeur. La tête nous est parvenue dans un excellent état de conservation, malgré le nez mutilé à sa base et quelques épaufrures légères sur le visage, en particulier sur la zone des sourcils et la joue droite. Elle représente un personnage masculin dans la maturité, barbu et ceint d'une couronne de pampres. Les proportions de la tête, brisée sous la barbe, sont légèrement plus grandes que nature (fig. 2 et 3).

Le visage est un ovale plutôt large souligné par des pommettes saillantes. Le front haut surmonte les sourcils au modelé fort. La zone des yeux offre une structure en creux découpée avec une technique particulière. Les yeux grands et larges possèdent des paupières épaisses. La paupière inférieure est tombante, la paupière supérieure se relève. Cette épaisseur est rendue par le trépan qui cerne le globe oculaire. Un point de trépan marque le point lacrymal, l'iris et la pupille sont également profondément cernés : les yeux sont insérés dans les cavités orbitales qui sont traitées comme des « lunettes ». Dans la partie inférieure, le cerne inférieur forme un grand aplatissement qui remonte pour rejoindre le sourcil. La cavité orbitale vient creuser profondément le coin de l'arête du nez en créant une véritable encoche triangulaire, ce qui pour la partie supérieure a pour effet de souligner les sourcils par une ligne qui s'étire en remontant vers les tempes (fig. 5).

La base du nez devait être assez large, un petit point de trépan montre la trace d'une restauration antique. Le sillon naso-génien est marqué. La bouche mince est droite et étroite. Elle est surmontée par une moustache. La barbe courte recouvre un menton proéminent. Elle est formée de petites mèches arrondies parsemées de quelques points de trépan aux extrémités.

La coiffure courte est traitée en boucles en forme de coques et de vrilles, certaines se terminant par un point de trépan. La chevelure est un peu plus longue sur la nuque. Il n'y a pas de jonction de pilosité entre la chevelure et la barbe sur les tempes. Les oreilles sont dessinées avec réalisme et profondément creusées. La chevelure bouclée se termine sur le front par une série de petites mèches fines en pinces ou en virgules que l'on peut apercevoir sous la couronne. Cette fine couronne de feuilles de vigne et de grappes de raisins et nouée sur le front par un nœud d'Héraklès. À l'arrière, les boucles sont plus aplaties et assez bien organisées depuis le vertex en cercles concentriques (fig. 4).

Au sommet du crâne, on peut voir un trou de scellement carré. La fixation métallique moderne a été

1. Numéro d'inventaire : 34 5789.

2. Numéro d'inventaire : 34 2791, marbre blanc, en deux fragments, H : 35 cm, rue Hache, 1895, dépôt archéologique de la ville de Grenoble ; Pelletier, Dory, Meyer 1994 : 92.

3. Numéro d'inventaire : 34 2784, marbre blanc, H : 18 cm, rue Hache, 1895, dépôt archéologique de la ville de Grenoble, inédit.

installée pour les besoins de la présentation muséographique. La cavité est antique et mesure environ 5 cm de côté. Le sculpteur l'avait prévue dès l'origine, il a en effet organisé le départ des mèches tout autour de son périmètre.

2. Iconographie

2.1. Un empereur en Dionysos ?

Le cartel du musée propose de voir dans cette œuvre un portrait impérial. Toutefois, la couronne de pampres renvoie immédiatement à Bacchus et à l'univers de l'iconographie dionysiaque. Si la couronne de lierre est la plus fréquente, la couronne de pampres caractérise le dieu sans limites géographiques particulières tant en Occident qu'en Asie mineure⁴. Pourtant nous sommes loin ici d'une idéalisation parfaite des traits divins. Ce qui est troublant ici, c'est l'image que nous renvoie cette tête, et qui a marqué le rédacteur du cartel, une image de maturité et l'aspect hiératique souligné par le port d'une couronne dont la nature n'est pas précisée dans le texte du cartel mais qui est vue ou ressentie comme un symbole de pouvoir et de puissance.

Beaucoup d'éléments sont traités comme un portrait, le modelé, la structure du visage, la bouche courte aux lèvres serrées, le sillon naso-génien marqué, les yeux, le menton au fort volume, et le traitement de la barbe et de la chevelure. Peut-on affirmer comme le suggère le cartel qu'il s'agit d'un empereur ? L'empereur peut-il porter une couronne habituellement dévolue à Bacchus et à Silène et ainsi afficher sa dévotion ?

Dans la numismatique romaine, qui est l'expression officielle de l'image que veut donner de lui-même le prince en exercice, il n'y a pas d'exemple d'empereur portant une telle couronne. Cette constatation nous est confirmée grâce à l'ouvrage récent de Birgit Bergmann qui recense tous les types de couronne utilisés par l'empereur à l'occasion de tous les événements de la vie impériale : les couronnes tressées de lauriers du triomphe, la *corona graminea* et la couronne dorée des contextes militaires, et la couronne civique en feuilles de chêne⁵. À aucun moment dans l'art officiel, on ne trouve l'empereur couronné de pampres et de lierre. Toutefois, l'évocation de Bacchus dans le contexte impérial nous fait immédiatement penser à Hadrien *neos Dionysos*. Le rapprochement d'Hadrien avec Dionysos est oriental et

peut revêtir un caractère officiel telles les fêtes d'Ancyre en 123 qui célèbrèrent Dionysos et le *neos dionysos* alors présent, c'est-à-dire Hadrien lui-même. Ce titre de *neos dionysos* attribué à Hadrien serait une preuve de bonne intelligence avec les artistes dionysiaques⁶. Hadrien fut également agonothète, président des Grandes Dionysies d'Athènes lors de ses deux séjours en 125 et en 132. La démarche religieuse d'Hadrien se voulait autant culturelle que religieuse⁷. Mais on ne connaît à ce jour aucune représentation d'Hadrien en Dionysos.

Pourtant on trouve dans l'iconographie et dans la statuaire des représentations d'empereurs pourvus d'attributs divins. On peut se remémorer le célèbre buste de Commode en Hercule⁸ du palais des Conservateurs de Rome. Mais les qualités de force et de courage se doivent d'être aussi celles d'un bon empereur, nonobstant les excès de Commode que nous connaissons. Septime Sévère exprime sa dévotion à Sérapis ou peut-être même va jusqu'à son assimilation en adoptant une partie de la coiffure du dieu gréco-égyptien, grâce à la présence de quatre mèches enroulées qui tombent assez bas sur son front⁹.

Sur le camée de Cologne, Néron n'hésitait pas à s'asseoir sur le trône de Jupiter décoré d'un aigle, tenant un sceptre, l'égide sur sa poitrine, une couronne de lauriers et un attribut en forme d'étoile sur le front¹⁰. L'ouvrage de Marianne Bergmann, *Die Strahlen der Herrscher. Theomorphes Herrscherbild und politische Symbolik im Hellenismus und in der römischen Zeit* donne de nombreux exemples d'assimilations d'empereurs à des divinités par l'intermédiaire d'attributs et de couronnes, par exemple les portraits de Commode en Sol avec une couronne radiée¹¹. Mais aucune couronne bacchique n'est recensée.

2.2. Bacchus avec un attribut ?

L'autre particularité remarquable de cette tête est la présence de cette cavité légèrement en avant du vertex. On songe immédiatement aux divinités portant un attribut sur la tête. On ne s'empêcher d'évoquer les spectaculaires découvertes de la série des Jupiter de

4. Manfrini-Aragno 1987, 169.

5. Bergmann 2010.

6. Brulh 1953, 187 ; Geagan 1972, 133-160 ; Petzl, Schwertheim 2006.

7. Roman 2008, 288-289.

8. Fittschen, Zanker 1985, n°78, pl. 91-94.

9. Kersauzon 1996, exemple du portrait du Louvre, Ma 1117, 352-353, n°161.

10. Bergmann 1998, 151-152, pl. 30 (1-2).

11. Bergmann 1998, pl. 47-48.



Fig. 1. Tête de face (cliché, musées de Grenoble, Jean Pascal Jospin).



Fig. 2. Profil gauche (cliché, musées de Grenoble, Jean Pascal Jospin).



Fig. 3. Profil droit (cliché, musées de Grenoble, Jean Pascal Jospin).



Fig. 4. Arrière de la tête
(cliché, musées de Grenoble, Jean Pascal Jospin).



Fig. 5. Détails des yeux (cliché D. Fellague).

Carnutum de la période sévérienne, portant un foudre en métal implanté dans une cavité semblable à celle de notre document¹². Les têtes de divinités possédant ce type de cavité et supportant un attribut sur le crâne sont des découvertes rares.

Ce peut-il que nous soyons en présence d'un Bacchus supportant un attribut ? Si tel est le cas, nous serions également devant une représentation rare. On connaît bien le célèbre petit bronze de Pompéi, buste d'applique conservé au Musée de Naples et qui représente Dionysos Ancien ou Dionysos Sabazios. Âgé, barbu, revêtu du chiton à manches, coiffé de la mitré et d'un calathos débordant de fruits¹³. Dionysos portant le calathos se retrouve sur certains sarcophages d'époque impériale¹⁴. On peut évoquer également la statue d'Antinoüs en Bacchus avec un calathos en forme de fleur de lotus conservée au musée du Vatican¹⁵.

2. 3. Silène des jardins ?

L'hypothèse de Silène n'est pas à écarter. D'une part la base du nez est assez large et pourrait être celle d'un nez camus. Mais la réparation antique a pu élargir la base des narines, et cette partie est épauprée. D'autre

part, le traitement des paupières très étiré sur des pommettes hautes pourrait appartenir à la physionomie de Silène. La cavité pourrait alors supporter un élément de protection extérieure. Notons que s'il s'agissait d'une sculpture de jardin, le marbre du document serait érodé.

L'hypothèse d'une sculpture de jardin ou de villa est tout à fait plausible. Les représentations dionysiaques se sont imposées au jardin non pour des recherches ornementales ou seulement pour des raisons esthétiques, mais parce que les jardins romains sont le milieu par excellence du thiasos¹⁶, le jardin est déjà le temple de Dionysos¹⁷. On peut relever que, somme toute, on y a découvert peu de statues de Dionysos, et les statues dionysiaques y sont plutôt de petite taille¹⁸. Notre document se distingue par sa taille imposante.

3. Datation

Le musée propose comme datation le IV^e s. ap. J.-C., très probablement à cause du traitement des yeux qui accentue la masse oculaire. Toutefois, l'ensemble des détails techniques de la sculpture permet de remonter la datation.

Le traitement de la chevelure et de la barbe avec les boucles en coque, le modelé du visage, le contour des yeux appartiennent davantage à la technique de la deuxième moitié du II^e siècle. Certes les pupilles sont cernées et le trépan largement utilisé, mais nous n'y retrouvons pas l'exagération du IV^e siècle.

Conclusion

L'attribution de ce document à un empereur de la période tardive doit être définitivement abandonnée. Aucun empereur romain n'a porté de couronnes de pampres. Malgré l'intérêt porté à Bacchus par certains d'entre eux, l'exaltation extatique des initiés, les pratiques d'extraversion collectives ne correspondent pas à l'image officielle d'un bon empereur.

Cette tête est à rattacher à l'univers dionysiaque. L'hypothèse d'un Bacchus de proportions légèrement plus grandes que nature et portant un attribut sur la tête, un calathos avec des fruits par exemple, peut être

12. Jobst 2004, 19, fig. 4 ; n°2, pl. 6-7 ; n°12, pl. 32-33 ; n°13, pl. 35.

13. Turcan 1966, 522, pl. 29 b.

14. Turcan 1966, Noces d'Ariane du musée des Thermes, Rome, 522, pl. 29 a et c ; Noces d'Ariane du musée de Copenhague, 522, pl. 29 d et e.

15. Turcan 1995, 170, fig. 200.

16. Grimal 1984, 329-331.

17. Jashemski 1979, 123.

18. Ibid., 123, n. 51. Ce fait est confirmé à la lecture des catalogues de Dwyer 1982 et Neudecker 1988.

envisagée grâce à la large cavité creusée sur le crâne, mais l'hypothèse de Silène est également compatible avec la physionomie de notre document. L'étirement des yeux serait un élément iconographique important, ainsi que la largeur de la base du nez.

La datation proposée dans le IV^e s. ap. J.-C. nous apparaît beaucoup trop basse. Le traitement de la chevelure et du visage permet de proposer une datation plus haute, dans la deuxième moitié du II^e s. ap. J.-C.

Bibliographie

- Bergmann 2010** : B. Bergmann, *Der Kranz der Kaiser*, Berlin/New-York, 2010.
- Bergmann 1998** : M. Bergmann, *Die Strahlen der Herrscher. Theomorphes Herrscherbild und politische Symbolik im Hellenismus und in der römischen Kaiserzeit*, Mayence, 1998, 337 p.
- Brulh 1953** : A. Brulh, *Liber Pater, Origine et expansion du culte dionysiaque à Rome et dans le monde romain*, Paris, BEFAR n°175, 1953, 355 p.
- Dwyer 1982** : E.-J. Dwyer, *Pompeian domestic Sculpture, a study of five pompeian houses and their contents*, *Archaeologia* 28, Rome, 1982, 178 p.
- Fittschen, Zanker 1985** : K. Fittschen, P. Zanker, *Katalog des römischen Porträts in den Kapitulinischen Museen und der anderen Kommunalem Sammlungen der Stadt Rom, Band I*, Mayence, 1985, 185 p.
- Geagan 1972** : D. J. Geagan, "Hadrian and the Athenian Dionysiac *Technitai*", *TAPhA*, 103, 1972, 133-160.
- Grimal 1984** : P. Grimal, *Les jardins romains*, Paris, 1984, 518 p.
- Jashemski 1979** : W. F. Jashemski, *The gardens of Pompei, Herculaneum and the villas destroyed by Vesuvius*, New York, 1979, 372 p.
- Jobst, Kremer, 2004** : W. (H. G.) Jobst, G. Kremer, *Das heiligtum des Jupiter Optimus Maximus auf dem Pfaffenberg/ Carnutum*, G. Kremer, *Die Rundplastischen Skulpturen*, Vienne, Der römische Limes in Österreich, Heft 41, Sonderband 2, 2004, 124 p.
- Kerzauson 1996** : K. de Kerzauson, *Catalogue des portraits romains, Musée du Louvre*, tome II, Paris, 1996, 582 p.
- Manfrini-Aragno 1987** : I. Manfrini-Aragno, *Bacchus dans les bronzes hellénistiques et romains, les artisans et leur répertoire*, thèse, Université de Lausanne, Lausanne, 1987, 229 p.
- Neudecker 1988** : R. Neudecker, *Die Skulpturen Ausstattung römischer Villen in Italien*, Mayence, 1988, 276 p.
- Pelletier, Dory, Meyer 1994** : A. Pelletier, F. Dory, W. Meyer, *Carte archéologique de la Gaule. 38/1, l'Isère*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1994, 197 p.
- Petzl, Schwertheim 2006** : G. Petzl, E. Schwertheim, *Hadrian und die dionysischen Künstler*, Bonn, Forschungsstelle Asia Minor in Seminar für Alte Geschichte der Westfälischen Wilhelms-Universität Münster, 2006, 119 p.
- Roman 2008** : Y. Roman, *Hadrien, l'empereur virtuose*, Paris, 2008, 526 p.
- Turcan 1966** : R. Turcan, *Les sarcophages romains à représentations dionysiaques, essai de chronologie et d'interprétation religieuse*, Paris, Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome n°210, 1966, 684 p.
- Turcan 1995** : R. Turcan, *L'art romain dans l'histoire*, Paris, 1995, 383 p.